ELOHI

Peuples indigènes et environnement

7 | 2015

Écotourisme

Le « cimetière des projets échoués ». L'utopie communautaire de l'éco-tourisme à l'épreuve de la société lacandone (Chiapas, Mexique)

Valentine Losseau

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/elohi/455>

DOI : 10.4000/elohi.455

ISSN : 2268-5243

Éditeur

Presses universitaires de Bordeaux

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2015

Pagination : 17-47

ISBN : 979-10-300-0044-3

ISSN : 2431-8175

Référence électronique

Valentine Losseau, « Le « cimetière des projets échoués ». L'utopie communautaire de l'éco-tourisme à l'épreuve de la société lacandone (Chiapas, Mexique) », *ELOHI* [En ligne], 7 | 2015, mis en ligne le 01 janvier 2016, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/elohi/455> ; DOI : 10.4000/elohi.455

Le « cimetière des projets échoués ». L'utopie communautaire de l'éco-tourisme à l'épreuve de la société lacandone (Chiapas, Mexique)

VALENTINE LOSSEAU

Laboratoire d'Anthropologie Sociale, Collège de France

Tristement célèbre pour avoir connu l'un des mouvements de déforestation les plus rapides au monde¹, la forêt lacandone, dont les 700 000 hectares de zone arborée sont désormais isolés dans l'état du Chiapas, au sud-est du Mexique (Carabias Lilio *et al.* : 12), semble condamner à la disparition ses habitants les plus anciens : les Indiens lacandons. En effet, ce groupe maya de langue Lacandon², suscite l'anxiété des observateurs extérieurs engagés, depuis plusieurs décennies, à freiner son inéluctable « extinction culturelle » (Boremanse 1998 : 13).

Aussi, le développement précoce des politiques de conservation et de préservation environnementale dans cette région frontalière du Mexique, à partir des années 1970, s'explique en grande partie par la volonté de protéger les emblématiques Indiens lacandons (De Vos 2002 : 93-135, Lobato : 151-153) – au détriment, bien souvent, des autres populations habitant la région, descendants de colons mayas tzeltal et ch'ol, éleveurs bovins et producteurs de maïs³. À l'orée des Réserves Intégrales de Biosphère⁴ chiapanèques où vivent, désormais,

1. Pour une histoire de la déforestation dans cette région, voir l'ouvrage que l'historien Jan De Vos (1988) consacre à ce sujet.

2. Avec l'Itzá, le Mopán et le Yucatèque, le Lacandon est la quatrième branche du groupe Yucatèque, parmi les 33 langues mayas répertoriées (Pérez 2003 : 12).

3. Au sujet des politiques territoriales et environnementales dans la région, et pour une histoire de la colonisation de la forêt lacandone par les Mayas ayant migré depuis les Hautes Terres à partir des années 1950, voir l'ouvrage de l'historien Jan De Vos (2002).

4. Ces territoires protégés par l'UNESCO se sont développés dans les années 1970 sous l'égide du programme international « L'Homme et la Biosphère » (MAB). Placés sous

les Lacandons et leurs voisins mayas, la protection environnementale, comme nous le verrons, implique systématiquement – quand elle ne s’y limite pas – le développement de l’éco-tourisme. La Réserve Intégrale de Biosphère de Montes Azules (RIBMA), proche du village lacandon de Lacanjá Chansayab⁵, définit l’éco-tourisme en ces termes :

Aquella modalidad turística ambientalmente responsable consistente en viajar o visitar a la Reserva de la Biosfera “Montes Azules”, sin alterar los procesos ecológicos con el fin de disfrutar y apreciar los atractivos naturales (paisaje, flora y fauna silvestres) de dicha área, así como cualquier manifestación cultural, a través de un proceso que promueva la conservación y el desarrollo sustentable de bajo impacto ambiental, que propicia un involucramiento activo y socioeconómicamente benéfico de las poblaciones locales. (Carabias Lilio et al. : 99)

La fréquentation des sites remarquables, en forêt lacandone, est en constante augmentation depuis 1996⁶. Face à cette nouvelle manne, les réseaux touristiques se multiplient, croisant fonds publics et subsides privés, initiatives individuelles et groupements d’intérêt (Trench 2002 : 168-197). Promouvant une vision idéalisée de la forêt tropicale, et appuyant une représentation commune faisant des Lacandons une société vivant en harmonie avec la « nature », l’éco-tourisme véhicule l’image d’un groupe menacé, immergé dans un environnement fragile qui détermine à la fois son sort et son identité ; même si ces représentations ne sont pas sans paradoxes (partie 1). Le développement communautaire, utopie implicite du phénomène éco-touristique, est mis à nu par les nombreux échecs et projets abandonnés qui jalonnent l’histoire récente des villages lacandons (partie 2). De leur côté, les Mayas lacandons s’emparent d’un discours écologiste dans le cadre des interactions désormais quotidiennes avec les « éco-touristes », et modèlent, en miroir, leurs villages en fonction des attentes et des représentations exogènes de l’environnement (partie 3).

la juridiction des États dont ils dépendent, ils partagent une zonification des espaces caractérisée par les usages des ressources et les pratiques qui y sont autorisées ou proscrites. Voir les sites respectifs du MAB (<http://www.unesco.org/new/fr/natural-sciences/environment/ecological-sciences/man-and-biosphere-programme/>) et des Réserves Intégrales de Biosphère (<http://www.unesco.org/new/en/natural-sciences/environment/ecological-sciences/biosphere-reserves/>), sur le portail de l’UNESCO.

5. Lacanjá Chansayab relève de la « zone d’usage traditionnel » de la RIBMA (Carabias Lilio et al. : 71).

6. Pour exemple, le site archéologique de Bonampak a été visité par plus de 21 000 personnes entre janvier et avril 2006 (Calderon Hinojosa et al. : 44). De toutes parts, des sites publics ou privés sont aménagés pour accueillir de nouveaux touristes : chemins sylvestres, cascades, monticules pré-hispaniques, lacs, panoramas (voir Kersten ; Trench 2002 ; Liard ; Pastor ; Pastor et Gómez ; Losseau 2008, 2010).

La forêt déflorée ou le paradigme de la conservation bio-culturelle

Pour approcher le phénomène du développement de l'éco-tourisme chez les Mayas lacandons, il est nécessaire de présenter les politiques écologistes mises en œuvre dans la région, en n'omettant pas de mentionner les spécificités des territoires mayas voisins.

Ces politiques écologistes semblent s'appuyer sur deux ensembles de représentations, indissociables l'un de l'autre, et sur lesquels il convient de revenir puisqu'ils possèdent un effet tangible (Trench 2005 : 50) sur le développement du tourisme comme sur les dynamiques identitaires au sein du groupe lacandon : il s'agit du paradigme conservationniste, d'une part, et de l'idée selon laquelle les Lacandons seraient les derniers descendants des sociétés mayas pré-hispaniques, d'autre part.

Une grande diversité caractérise les acteurs des politiques écologistes appliquées localement : membres des instances concernées du gouvernement mexicain⁷, employés ou bénévoles d'ONGE d'ampleur diverse⁸, chercheurs et individus isolés, sans oublier les populations locales, peu organisées en dehors des structures territoriales existantes (principalement, la Communauté lacandone et les Réserves de Biosphère et Aires Protégées)⁹. Malgré les tendances très nuancées au sein de ce regroupement d'acteurs (Trench 2002 : 183), un paradoxe reste de mise : on note une hésitation permanente entre l'idée selon laquelle les Indigènes de cette forêt auraient, par une méconnaissance des techniques d'agro-écologie en milieu tropical, contribué à la déforestation, et l'idée que les Lacandons, vivant en parfaite harmonie avec leur environnement, n'auraient pas même laissé trace de leur présence après plusieurs siècles d'occupation¹⁰.

7. Telles que le SEMARNAT (Secrétariat de l'environnement et des ressources naturelles), la CONANP (Commission nationale des aires nationales protégées), le PROFEPA (Service fédéral de protection de l'environnement), ainsi que le SECTUR (Secrétariat du tourisme), chacune possédant un bureau aux alentours des villages lacandons. Pour les sites officiels de ces institutions, voir <http://www.semarnat.gob.mx>, <http://www.conanp.gob.mx>, <http://www.profepa.gob.mx>, <http://www.sectur.gob.mx>.

8. Depuis les structures tentaculaires de Conservation Internationale (<http://www.conservation.org/global/mexico/Pages/default.aspx>) et du W.W.F (<http://www.wwf.org.mx>), jusqu'aux modestes centres de certification éco-touristique en ligne (par exemple Echoway : <http://www.echoway.org/page6.php?rub=25&ruc=54&rud=43>).

9. Cette multiplicité d'interlocuteurs, frappante sur le terrain, peut constituer une complication pour le chercheur (Losseau 2008 : 10-14).

10. Paradoxe relevé par Sigrid Dichtl dans une étude synthétique du processus de la déforestation en forêt lacandone, réalisée pour le Secrétariat d'Éducation Publique (SEP), en vue de sensibiliser les instituteurs mexicains à cette situation : « *La prensa, así como la literatura popular y aun la científica frecuentemente manejan el supuesto de que los lacandones vivientes, por ser habitantes selváticos tradicionales, viven en perfecta armonía*

Les politiques environnementales locales maintiennent une position pusillanime, qui laisse place aux interprétations les plus radicales de « l'écologie profonde »¹¹. Par exemple, l'IMSS (Institut médical sanitaire et social) reçoit des fonds et un soutien logistique de l'ONGE Conservation Internationale, afin de promouvoir la contraception et l'avortement dans la RIBMA¹². CI utilise des images satellitaires de la NASA pour réclamer l'expulsion des communautés d'« envahisseurs », ne distinguant plus les « colonisations » des installations légales¹³, tandis que l'ONGE Parkswatch milite pour l'utilisation des armes à feu par les gardes d'une Réserve de Biosphère voisine, celle de Lacantún¹⁴. Certains Lacandons ont déjà participé à des opérations de délogement forcé de groupes tzeltals aux abords de la RIBMA¹⁵.

L'idée selon laquelle la présence humaine s'oppose à la protection, à la restauration, ou simplement à la reproduction environnementale, demeure, comme on le voit, vive. Désormais, sous l'égide de la réglementation de « zone d'usage traditionnel » dans le cadre de la RIBMA, les pratiques lacandones sont fortement réglementées : le prélèvement des ressources doit être restreint (restriction de la chasse, de la cueillette et de la pêche), modifié (abandon de la période de régénération des parcelles cultivées, intensification de la production des champs de maïs ou *milpas*), les savoirs doivent être mis à jour (« éducation environnementale »), et les actions de restauration ainsi que l'intensification de l'éco-tourisme sont encouragées, comme en témoignent les articles correspondants dans le Programme de Gestion de la Réserve de Biosphère de Montes Azules (Carabias Lillo *et al.* : 9-124)¹⁶.

con el medio trópico húmedo y son los únicos que realmente conocen y respetan las leyes de su medio. Se considera, sin embargo, que su sistema de aprovechamiento del bosque no es conciliable ni con las exigencias de la vida actual ni con la relativamente alta densidad poblacional que resulta de la colonización de la selva. » (Dichtl : 26)

11. Il s'agit d'une tendance philosophique écologiste caractérisée par le biocentrisme, inspirée des travaux pionniers d'Arne Næss. Les trois exemples qui suivent en sont une illustration.

12. Voir l'article 2.2.4.2.1. du Rapport de la Commission Civile Internationale d'Observation pour les Droits de l'Homme au Chiapas (cité par Hernández Gómez *et al.*, 2003). Il n'y a pas de numéro de pages car il s'agit d'un article en ligne, voir bibliographie.

13. Voir le document de Conservation International (2002) cité en bibliographie.

14. Voir le rapport de Parkswatch sur la Réserve de Biosphère de Lacantún datant d'août 2003 (cité en bibliographie).

15. Notamment l'expulsion de San Javier en 1983 (Marion 1990 : 8) ou le massacre de la Communauté de Viejo Velasco en 2006 (Bellighausen : 15). Les Tzeltals sont un groupe maya ayant migré depuis les Hautes Terres du Chiapas, et dont les relations avec les Lacandons sont parfois conflictuelles (voir De Vos, 2002).

16. L'anthropologue Marie-Odile Marion a été le témoin de la mise en place de cette nouvelle administration territoriale et de sa réception par les jeunes hommes lacan-

Ces modèles environnementaux sont fortement inspirés de conservationnisme, une idéologie sensible dans l'ensemble des domaines d'action, de la surveillance des aires protégées à la promotion de l'éco-tourisme, en passant par l'éducation environnementale, la restauration écologique, etc. On a souvent considéré que la présence de groupes humains dans les forêts tropicales entraînait en contradiction avec la régénération du milieu à long terme¹⁷.

Pourtant, les usages de l'espace lacandon ont toujours suscité l'intérêt, voire l'émerveillement des observateurs étrangers. Ethnologues, biologistes, écologues ont vanté l'efficacité d'un système de production et de prélèvement des ressources qu'on dit parfaitement adapté à l'écosystème tropical forestier¹⁸. Même la réglementation de la RIBMA met en avant cette stupéfiante « adaptation » à l'espace forestier :

Los habitantes más antiguos [de la RIBMA] son los lacandones. Hasta mediados de la década de los 60, la inmensidad del bosque tropical protegió a los mayas lacandones de los muchos cambios que sufrieron otros grupos indígenas de México.

dons : « Otro motivo de exasperación de los jóvenes, más reciente pero no por ello menos grave, fue que por razones administrativas se prohibió estrictamente a los lacandones –a partir de 1988– desbrozar nuevas milpas. O sea que los nuevos lugares, a partir de esa fecha, tenían que conformarse con las milpas en producción o en barbecho, pertenecientes al padre o al suegro. » (Marion 1999 : 203).

17. Le cas de la forêt lacandone est un exemple célèbre de cette discussion : le fameux « effondrement » de la civilisation maya et, notamment, de certains sites des actuels Chiapas et Yucatán, a longtemps été compris comme le résultat d'un « dysclimax » environnemental, provoqué par une trop forte pression démographique, qui aurait entraîné une intensification de la productivité des *milpas* – voir le débat qui opposa les anthropologues Betty Meggers et William Coe dans les années 1950 : Meggers 1954, 1957 ; Coe ; Altschuller). Cette hypothèse a été infirmée par les résultats des fameuses « *milpas* expérimentales » réalisées par la Carnegie Institution à Chich'en Itzá, malgré les interprétations contradictoires qui s'ensuivirent (Descola : 200). Le thème a été renouvelé récemment par le *best-seller* de Jared Diamond (2006). Par ailleurs, en ce qui concerne l'Amazonie et la forêt lacandone, de nombreuses études anthropologiques et écologiques ont déjà donné à voir l'ancienneté de la pratique de l'agriculture tropicale sur brûlis, et la reproductibilité du système de prélèvement de ressources des populations indigènes (voir les travaux de Balée et de Breedlove).

18. « En ese medio ecológico tan fuertemente afectado por el impacto de medidas destructivas, el lacandón tiene una percepción aguda de la ecología. No permite un exceso en la extracción de los recursos bióticos ofrecidos por la selva. Si bien el lacandón es un hábil predador, aparte de su destreza en la agricultura, actividades de caza, recolección, pesca y extracción, nunca recoge de la selva más de lo estrictamente necesario para su consumo familiar. » (Marion 1991 : 87). L'auteure se base sur l'article de James Nations et Ronald Nigh (1980).

El resultado ha sido que los lacandones han conservado muchos de los métodos de uso de los recursos naturales especialmente adecuados al ecosistema tropical. De la biodiversidad del este de Chiapas, los lacandones obtienen frutos, animales silvestres, insecticidas naturales, venenos para pescar, fibras para sus vestimentas, incienso para sus ceremonias religiosas, madera para construir sus casas, muebles y canoas, y plantas medicinales que pueden aliviar desde un dolor de muelas hasta una mordedura de víbora ; también practican un sistema agroforestal tradicional que produce simultáneamente cultivos, árboles y animales en la misma parcela de tierra. En la milpa se cultivan hasta 70 variedades de plantas comestibles y de fibras en una hectárea desmontada de bosque tropical, la cual tiene la ventaja de la presencia de fauna silvestre como pacas, pecaríes, temazates y otros animales comestibles atraídos por los retoños de la milpa y que cazan los lacandones para agregar a su dieta las tan necesarias proteínas. (Carabias Lillo et al : 44)

On notera le paradoxe, puisqu'il s'agit bien là d'un texte normatif visant à réglementer les pratiques environnementales des Lacandons.

Dans ce contexte de contradictions, le système de production lacandon est perçu comme le témoignage d'une « écologie indigène », rejoignant ainsi ce qu'Emmanuel Desveaux désigne comme une « doxa contemporaine », « directement issue du mythe du bon sauvage », selon laquelle les Indiens seraient « par nature respectueux de la nature » (Desveaux : 435). Cette conception va même beaucoup plus loin lorsque l'on va jusqu'à considérer les Lacandons comme des composantes de la biodiversité lacandone. Dans le cas de l'Amérique centrale, Luisa Maffi, fondatrice de l'ONGE Terralingua, a développé le concept de « diversité bioculturelle »¹⁹. Cette notion a, plus tard, été reprise par la communauté internationale, et notamment par l'UNESCO lors de la « Conférence Internationale sur la diversité biologique et culturelle », à Montréal, en 2010²⁰. En ce qui concerne les Lacandons, on parle, dans certains prospectus éco-touristiques, « d'écosystème lacandon », dans lequel ceux-ci apparaissent, là encore, comme un élément de l'environnement biotique au même titre que les autres espèces mammifères²¹. Les mêmes prospectus touristiques qui proposent de partir à la rencontre des Indigènes de la forêt lacandone emploient, d'ailleurs,

19. Comme le signale le titre de l'ouvrage publié sous sa direction, *On biocultural diversity. Linking language, knowledge, and the environment*. Washington, D. C., Smithsonian Institution Press, 2001, 544 p.

20. Le rapport de cette conférence, organisée par l'UNESCO, et la Convention sur la Biodiversité (organisation rassemblant 150 pays à la suite du Sommet de la Terre à Rio en 1992) est consultable sur le site de la Convention sur la Biodiversité (<https://www.cbd.int/>).

21. Ces prospectus, souvent informels, sont consultables dans les agences des tours opérateurs dans les villes de Palenque et de San Cristobal de Las Casas, ainsi que dans les locaux de SECTUR à Palenque, (Chiapas). Pour une analyse du rôle des images

le terme de « forêt vierge » pour la qualifier. Certes, les Lacandons n'ont pas défloré la forêt..., mais derrière cette représentation idéalisée des bons sauvages noyés dans une nature transcendante, faut-il voir une tentative salutaire de relativiser le bio-centrisme, visant à insérer des problématiques humaines dans le contexte d'un écologisme trop conservateur ou, au contraire, la tentation de nier le pouvoir anthropique des Indigènes, et légitimer par là même l'ingérence écologique ?

Un autre ensemble de représentations influence les politiques environnementales : il s'agit du discours assimilant les Lacandons contemporains aux bâtisseurs préhispaniques des sites archéologiques près desquels leurs villages sont actuellement situés, à savoir les ruines de Yaxchilán, Bonampak et, parfois même, Palenque.

Pour illustrer cette analogie, revenons en 1946 sur la découverte, par l'archéologue Giles Healey, dans le Temple des Peintures des ruines de Bonampak, de larges fresques demeurées intactes, précieux testament de la palette maya²². Pour marquer l'histoire, Healey s'empessa de photographier sa découverte en compagnie du groupe d'Indiens Lacandons qui lui avaient montré le chemin. La photographie fit le tour du monde (Dorotinsky : 121-165). Par la suite, les innombrables curieux d'archéologie affluèrent, attirés par l'exotisme de cette cité préhispanique enracinée dans la forêt vierge. La découverte de Bonampak marque donc une date-clef dans le développement du tourisme dans les villages lacandons, en particulier dans celui de Lacanjá Chansayab (Pastor : 105). D'après mes informateurs lacandons, dans ce même village situé non loin de l'emblématique site du postclassique maya, c'est d'abord pour répondre à une demande répétée d'hébergement liée aux visites du site que les premières structures d'accueil touristiques furent aménagées à partir des années 1970. Point d'éco-tourisme durant cette période charnière de l'histoire de la forêt lacandone : on venait alors, à en croire les prospectus et les témoignages d'époque, découvrir la culture préhispanique et son expression vivante : les « derniers Mayas »²³.

En effet, par un phénomène d'analogie, les Lacandons se virent rapidement considérés comme les descendants directs des populations vivant sur les mêmes sites à l'époque préhispanique : comme l'écrit Déborah Dorotinsky, *“fue entonces que los lacandones fueron consagrados como los modelos vivientes*

promotionnelles dans les représentations du groupe lacandon, voir Chanona Pérez : 135-141.

22. Pour un récit de l'expédition à Bonampak, en 1949, dirigée par Giles Healey et financée par l'Institut National des Beaux-Arts du Mexique (INBA), voir Margain.

23. On trouve encore certains de ces prospectus dans les archives des familles pionnières de l'hébergement touristique à Lacanjá Chansayab ; j'ai pu en consulter quelques exemplaires dans le cadre de mes recherches de terrain.

de las figuras en relieve y las pintadas en los muros del Templo de las Pinturas », la ressemblance commençant, dès lors, à « *formar parte de la sintaxis fotográfica* » (Dorotinsky : 121-122). Cette assimilation s'explique également par le fait que les Lacandons procédaient, jusque dans les années 1950, à divers rites et offrandes dans les ruines de Yaxchilán et de Bonampak (Soustelle 1967 : 173)²⁴.

De nombreuses études historiques ont, depuis, réfuté cette hypothèse, bien que la question de l'origine des Lacandons ne soit toujours pas résolue (Thompson, Villa Rojas, Aubry, Wilk)²⁵. Cependant, ces théories ethno-historiques semblent jouer un rôle direct, en bien ou en mal, sur les politiques environnementales chez les Lacandons (Trench 2005 : 51)²⁶. Le débat concernant les origines du groupe lacandon prend un tour identitaire, capable d'appuyer la légitimité d'une domination territoriale comme de réfuter un droit d'accès aux ressources naturelles²⁷. Les enjeux de ce débat sont d'autant plus complexes que

24. Voir aussi l'ouvrage de Victor Perera et Roberto Bruce, *The Last Lords of Palenque* (1982). D'autre part, ce phénomène d'assimilation a déjà été remarqué sur d'autres sites archéologiques mayas, aujourd'hui entourés de villages mayas contemporains (voir Castañeda).

25. Si de nombreux travaux académiques s'attachent à dénoncer l'image iconique des Lacandons – par exemple, Jan De Vos, affirmant qu'il est impossible de considérer les actuels Lacandons comme les « propriétaires légitimes de la forêt » (1980 : 231), ou les anthropologues Gerardo Garfías Ruiz et Marta Turok, présentant les « supposés lacandons » comme « un mythe de la Réforme Agraire » (1983 : 466-467) –, peu d'études se consacrent à décrire la formation de ces représentations et leur usage dans les revendications identitaires ; exceptées, à ma connaissance, celles de Trench (2005), Dorotinsky (2011) et, dans le cas du tourisme (Chanona Pérez : 135-141).

26. Par exemple, la création de la Communauté Lacandone en 1972, consistant en la dotation de plus de 600 000 hectares de terres attribuées aux Lacandons, dans un contexte d'importants conflits territoriaux avec les communautés mayas ayant migré dans la forêt lacandone, a été, dans une large mesure, impulsée et soutenue par la charismatique Gertrude Duby, photographe et épouse de l'archéologue Franz Blom, avec lequel elle a fondé le Na Bolom, devenue une des ONGE les plus influentes dans les villages lacandons (pour une histoire de la Communauté Lacandone, notamment l'implication de Gertrude Duby dans sa création, ainsi que celle de la colonisation de la forêt lacandone, voir les ouvrages de Rodolfo Lobato et Jan De Vos.) Or, les préoccupations de Gertrude Duby concernaient aussi bien l'avenir de la forêt que le destin des Lacandons (Lobato : 151-153). Créée six ans plus tard, la RIBMA reprendra le territoire dessiné originellement pour la Communauté Lacandone, coïncidant à plus de 80 % avec la superficie de cette dernière (De Vos 2002 : 119-131) ; accentuant ainsi la confusion entre les problématiques territoriales et environnementales dans une communauté indigène fortement minoritaire en nombre, puisque les Lacandons représentaient environ 0,5 % de la population de la Communauté Lacandone en 1990 (Lobato : 207).

27. Comme le remarque Trench, « *el tono de muchas de las representaciones de los lacandones cambió después de 1972* » (Trench 2005 : 50).

les Lacandons, eux-mêmes, se considèrent, généralement, comme les descendants des constructeurs du site de Bonampak²⁸.

Dans la région, le mouvement de protection environnementale conservacionniste s'attache donc, dès ses origines, à la sauvegarde des « derniers Mayas », autant qu'à celle de leur environnement naturel, la forêt lacandone.

L'éco-tourisme, qui se développe dans cette région, participe de ces mêmes représentations, comme en témoignent ses textes fondateurs.

Selon la déclaration de Québec (2002), l'éco-tourisme devrait « *actively contribut[e] to the conservation of natural resources and the cultural integrity of host communities* »²⁹. Cette définition est comparable à celle adoptée en Australie par l'ONGE *Green Globe* et son programme d'éco-certification « *Green globe 21* » : un « tourisme écologiquement soutenable, axé sur la découverte des aires naturelles qui promeuvent la compréhension, l'appréciation et la conservation de l'environnement et de la culture »³⁰ ; de même, la célèbre définition empruntée au Mexicain Héctor Ceballos Lascuráin, adoptée officiellement en 1996 par l'Union Internationale pour la Conservation de la Nature³¹, déclare que

aquella modalidad del turismo que consiste en viajar a áreas naturales relativamente sin perturbar con el objeto específico de admirar, disfrutar y estudiar su paisaje, su flora y su fauna silvestres, así como las manifestaciones culturales (tanto presentes como pasadas) que allí puedan encontrarse.

La référence aux « manifestations culturelles passées et présentes » témoigne d'un certain amalgame entre ethno-tourisme et éco-tourisme, puisque ce dernier a pour particularité de prendre majoritairement place dans des régions habitées par des petits groupes indigènes, dont on attend qu'ils

28. C'est l'interprétation majoritaire qui se dégage des nombreux entretiens que j'ai pu réaliser sur le terrain, ainsi que des observations d'interactions entre touristes et Lacandons sur le site de Bonampak. Trench décrit la stupeur de l'un de ses informateurs, Pablo Chan K'in, lorsque celui-ci découvrit, après divers échanges avec l'Institut National d'Anthropologie et d'Histoire, que l'hypothèse n'était pas fondée historiquement (2002 : 195).

29. Il s'agit d'une conférence internationale réalisée dans le cadre de « l'Année Internationale de l'Eco-tourisme » organisée par l'ONU en 2002, ayant posé les jalons d'une définition commune. La déclaration officielle est consultable en ligne sur le site du *Global Development Research Center* : <http://www.gdrc.org/uem/eco-tour/quebec-declaration.pdf>.

30. Traduction personnelle. Voir <http://greenglobe.com>, dernière consultation le 16 septembre 2015.

31. Voir les sites de *Green Globe*, <http://greenglobe.com>, et de l'UICN, <http://iucn.org/fr/>, consultation : *idem*. On pourra se pencher plus attentivement sur les multiples facettes de l'éco-tourisme en consultant l'analyse comparative de 85 définitions académiques et institutionnelles de l'éco-tourisme, réalisée par David Fennel (2001).

prennent activement part à leur propre développement touristique, dans le cadre d'une gestion communautaire (Chanona Pérez : 132). Par exemple, à l'échelle de la Mésio-Amérique, plus de 90 % des aires concernées par l'éco-tourisme sont des aires protégées et habitées par des populations indigènes (Stevens : 33). De ce fait, l'éco-tourisme recoupe, parfois, les notions de « tourisme culturel », une forme d'ethno-tourisme commune au Mexique (Chanona Pérez : 127), ou encore de « tourisme indigène », entretenant ainsi une confusion entre ressources biotiques et culturelles. D'une manière générale, on peut se demander si l'éco-tourisme, plus que par une cohérence de gestion ou par une véritable préoccupation écologique, ne se définirait pas plutôt par les espaces dans lequel il a lieu, c'est-à-dire des sites qui restaient jusqu'alors en dehors du circuit touristique classique. Comme me le disait un employé de SECTUR³² alors que je l'interrogeais sur les nuances de l'éco-tourisme en forêt lacandone, « dans « tourisme vert », c'est la destination qui est verte, pas la façon de voyager »³³.

Dans le cas des villages lacandons, trois éléments semblent se mêler dans les représentations véhiculées par les promoteurs de l'éco-tourisme : les Lacandons, les ruines et la forêt tropicale (Liard : 89, Chanona Pérez : 134). Considérés ensemble, ces trois éléments forment un véritable « concept-produit » (Liard : 90), voire une « marque déposée » (Trench, 2005 : 48). Il est, à cet égard, notable que l'image officielle chargée de symboliser l'éco-tourisme au Chiapas, dans les communications de SECTUR, soit composée d'un Indien lacandon, vêtu de sa traditionnelle tunique blanche, au pied d'un *matapalo* (figuier géant). À SECTUR, on explique l'intérêt de cette image par une relation que l'on pourrait décrire, en termes sémiotiques, de type diagrammatique : le lien de symbiose supposé entre le personnage lacandon et l'arbre vaut pour métaphore du lien que le touriste pourra tisser avec la nature, *via* l'éco-tourisme. La récurrence de cette image tend à démontrer que c'est bien le paradigme de conservation bio-culturelle qui influence les modalités touristiques, de l'ethno-à l'éco-tourisme. Si l'environnementalisme se propose d'embrasser, dans un même élan, protection des écosystèmes et préservation des traditions indigènes (Pastor : 100), nous verrons que l'éco-tourisme, dans les villages lacandons,

32. Secretaría de Turismo, organe officiel de promotion du tourisme au Mexique. Voir <http://www.sectur.gob.mx/conoce-la-sectur/vision-y-mision/>, page consultée le 12 octobre 2015 (note des éditeurs).

33. Entretien réalisé en 2007 dans le cadre d'une enquête de terrain portant sur les relations entre Lacandons et représentants de l'environnementalisme (voir Losseau 2008 : 70-83) Voir l'article de De Los Monteros (2002) pour un autre exemple mexicain, entre éco-tourisme et « *nature-based tourism* ».

témoigne et participe de cette tendance conservationniste en spéculant sur une identité culturelle qu'épuiserait la forêt³⁴.

L'organisation socio-spatiale indigène face à l'injonction communautaire

Dès 1994, les travaux d'aménagement du territoire ont été lancés afin de désenclaver une région autrefois difficile d'accès : une route goudronnée menant jusqu'au village de Lacanjá-Chansayab a été construite, la connectant au site archéologique de Bonampak ; des espaces de parking ont été créés, l'accès à l'électricité s'est développé dans et autour du village³⁵.

Pour augmenter l'offre touristique au sein de la communauté, une société de gestion communautaire, Yaax K'aan, a été créée ; douze structures d'accueil en dur ont été construites sur différents terrains familiaux³⁶. Constituées d'un bâtiment autonome pouvant accueillir une à deux chambres, ainsi que d'un bloc sanitaire individuel, connectées à l'électricité et à la climatisation, ces structures d'accueil sont les plus luxueuses des campements éco-touristiques (*campamentos ecoturísticos*) disponibles dans le village de Lacanjá-Chansayab, d'autres installations plus modestes (sans climatisation, parfois sans électricité et sans sanitaires) ayant, par la suite, été construites par différentes familles, sur la base de fonds privés, hors du cadre de la société de gestion Yaax K'aan. Des restaurants, petites épiceries, sont apparues ; des sites remarquables, comme la cascade Yatoch Kusan, ont été rendus accessibles ; des panneaux informatifs et indicatifs et des espaces collectifs pour la vente d'artisanat ainsi que des « *casas de la cultura* »³⁷ ont été aménagés. Bien que les appellations « éco-tourisme » ou « tourisme vert » et « tourisme naturel » aient qualifié les services touristiques au sein des villages lacandons dès les années 1980, il faut attendre les

34. Il existe des dizaines d'autres modèles dans lesquels les populations indigènes ne sont pas considérées comme des espèces à protéger parmi d'autres, mais comme des administrateurs territoriaux parmi d'autres, comme le *community based natural resource management*, les *integrated conservation and development projects*, les *Indigenous Conservation Territories*, les *Indigenous Protected Areas*, chacun ayant sa spécificité, sans compter les modèles expérimentaux qui commencent à apparaître dans des régions très diverses ; j'évoque le *community-based model* et son rapport avec le paradigme de la conservation bio-culturelle à propos de l'éco-tourisme dans la partie qui suit.

35. Un processus dont je continue à observer l'évolution dans les villages lacandons durant mes enquêtes de terrain, qui ont débuté en 2007.

36. Voir, par exemple, Liard : 91.

37. Entre musée des cultures traditionnelles et centre d'activité communautaire, la *casa de la cultura* est une institution très commune en Amérique latine.

années 2000 pour que les instances de certification commencent à jouer un rôle normatif dans les installations touristiques, à l'intérieur et aux alentours de la RIBMA (Trench 2002 : 180-184).

Le rapide développement de l'éco-tourisme a entraîné la multiplication des initiatives individuelles, à la recherche, parfois, de soutien institutionnel. À Lacanjá-Chansayab, la plupart des jeunes familles³⁸ fournissent au moins un service touristique : « taxi » lacandon pour le transport des touristes, vente d'artisanat, gestion d'un campement éco-touristique, vente de boissons fraîches et petite restauration, guide en forêt vers des sites remarquables³⁹. Les statistiques concernant un tel développement sont difficiles à obtenir en raison du caractère essentiellement informel de ces relations commerciales ; en raison aussi de la multitude de sociétés, locales ou exogènes, intervenant dans l'administration des services touristiques. D'après mes observations, la part des revenus issus des services éco-touristiques dans l'économie domestique est très variable, se situant entre 0 et 80 % au sein d'un même village.

La quasi-totalité des structures d'accueil des services éco-touristiques prend racine dans une unité domestique et/ou sur une parcelle de terre privée, appartenant au réseau de famille élargie (Trench 2002 : 224, Pastor et Gómez : 107, Necasová : 93). Or, on constate que les projets communautaires inscrits dans un espace familial, qu'ils soient publics (financés par le gouvernement mexicain) ou privés (développés par des ONG, coopératives ou groupes informels d'individus), tendent à échouer à Lacanjá-Chansayab, ce que nous pouvons illustrer avec quelques exemples concrets.

La *casa de la cultura* du village, financée par le Na Bolom, a disparu moins de deux ans après sa construction (Trench : 187-188)⁴⁰. Les pièces ont été vendues une à une aux touristes de passage, et la structure biodégradable, inspirée de l'habitat lacandon, s'est vite démantelée dans l'environnement humide de la forêt. De même, sur les douze structures en dur construites et financées par SECTUR et la coopérative Yaax Ka'an, seules cinq étaient en état de fonctionnement en 2008 (le nombre varie, depuis, entre 7 et 8, comme j'ai pu le constater sur place). Les familles propriétaires ont simplement abandonné une structure dont l'entretien extrêmement exigeant détonne au regard de l'habitation traditionnelle (maintien des accès à l'électricité, de la climatisation, des systèmes d'évacuation de l'eau des toilettes, nettoyage des fournitures, etc.). Une Maison

38. Familles nucléaires dont les parents ont entre 20 et 40 ans.

39. Comme me le dit un de mes informateurs, jeune entrepreneur à la tête du campement éco-touristique Top Che', « ici, plus de 95 % des gens vivent du tourisme » (entretien réalisé en mai 2015).

40. J'ai pu observer, *in situ*, la lente dégradation des ruines de cette construction, jusqu'à sa disparition totale en 2009.

de l'artisanat, construite pour encourager collectivement la production féminine, tombe en ruine sur le terrain d'une des familles du village. L'équipement du récent Centre d'accès à Internet, construit dans un effort de développement du tourisme, a été abandonné en 2008, à la suite d'un désaccord entre les différents gestionnaires de la coopérative impliquée. Elle a, depuis, été récupérée par une famille possédant un campement éco-touristique, et qui l'entretient désormais sur la base de ses propres revenus⁴¹.

Bien souvent, et bien que plusieurs familles aient participé à l'effort financier au départ d'un projet, seule la famille possédant le terrain sur lequel une structure est construite en reçoit les profits. Le projet du chemin de la cascade Yatoch Kusan, géré par la coopérative Sak Nok, et dont les bénéfices devaient servir l'ensemble de la communauté, est aujourd'hui accaparé par une seule famille, considérant le chemin comme sa propriété. Or, le coût de réalisation de certaines améliorations de la structure peut se révéler trop élevé pour être absorbé par une seule source de financement : dans le cas de ce chemin, l'aménagement d'une *ceiba* (arbre sacré des Mayas, pouvant atteindre une hauteur de 70 mètres) pour la réalisation d'une plateforme d'observation de la canopée a été abandonné, en raison des coûts d'entretien et des risques potentiels (Liard : 92). Le chemin d'accès à la Laguna Lacanjá, destination touristique privilégiée, a été, à partir de 2002, réclamé par une des familles de Lacanjá Chansayab pour son seul profit, sous peine de violentes répressions (Trench 2002 : 228-231). Ces exclusions sont bien souvent tacites chez les Lacandons : comme le démontre une analyse approfondie des mécanismes de spatialisation indigènes, l'espace, en forêt, est toujours privé. Ainsi, il est normal que les bénéfices d'un projet collectif reviennent aux mains d'un individu si ce projet implique l'accès à l'une de ses ressources personnelles : « *the community accepts a de facto regime of individual or family property, until one family or individual seems to be gaining too much material benefit from such an arrangement* » (Trench 2002 : 233).

Même lorsque les sites concernés ne se trouvent pas, à proprement parler, sur un terrain familial, la gestion communautaire demeure conflictuelle (Liard : 90). Le « Centre d'Interprétation Environnementale et de Services » (CIAM), à Bonampak, a connu ce sort : la redistribution des droits d'entrée est aujourd'hui encore soupçonnée de corruption tandis que les individus « autorisés » à vendre des produits sur le site appartiennent à un seul réseau de famille élargie. Là encore, la cession illégitime des droits d'accès à une seule famille a donné naissance à des conflits, malgré les efforts de l'Institut National d'Écologie, chargé de l'administration du projet, pour impliquer l'ensemble de

41. Entretien réalisé en mai 2015 avec le représentant de ce même campement (E., dont je préserve l'anonymat).

la population de Lacanjá Chansayab (Trench 2002 : 180-184). Les nombreuses coopératives créées par les Lacandons pour prendre en charge différents services touristiques, à Bonampak, sont qualifiées de « façades » par une représentante de SECTUR à Lacanjá Chansayab (Liard : 91). Lors de la mise en œuvre du projet du Groupe pour la Sauvegarde et la Diffusion de la Culture Lacandone, impulsé par un rassemblement de jeunes hommes lacandons, et consistant à réaliser une pièce de théâtre mettant en scène les fresques de Bonampak, une accusation majeure a créé une scission entre les membres du groupe constitué : une dotation de 100 000 pesos mexicains pour la réalisation de costumes aurait mystérieusement « disparu »⁴². Le projet a, bien plus tard, été récupéré par une entreprise privée de San Cristóbal de Las Casas.

En dehors des projets spécifiquement dédiés à l'éco-tourisme, d'autres mesures de développement ont connu un accueil défavorable à Lacanjá-Chansayab. Au cours des années 1980, à la suite d'une initiative du gouvernement fédéral du Chiapas, certains Lacandons, désignés, pour l'occasion, comme « chefs de famille » du village, reçurent en cadeau des têtes de bétail afin de développer l'élevage bovin. Après avoir passé quelques mois dans les *milpas*, les animaux ont finalement été regroupés sur le terrain d'une seule famille, qui les a ensuite revendues à l'extérieur du village, abandonnant le projet de coopérative bovine (Marion, 1991 : 104-105). La commercialisation du *xate* [*Chamaedorea elegans*], une plante convoitée par l'industrie florale et poussant en abondance aux alentours du village, a généré de nombreux conflits. Bien que les acheteurs aient souhaité faire participer les Lacandons au circuit de vente dès les années 1980, une extraction massive et non-organisée a entraîné la raréfaction de cette plante, aujourd'hui protégée. Selon Marie-Odile Marion :

La falta de organización productiva de la comunidad, aunada a una tradicional apatía hacia formas solidarias de interacción, hizo que los lacandones no supieron aprovecharse la oportunidad para crear una pequeña cooperativa de explotación y hacer más rentable esa nueva forma de aprovechamiento selvático. (Marion 1991 : 89).

42. Même si nous entrons, ici, de plain-pied dans le terrain glissant de la rumeur, il me semble intéressant de rapporter cette anecdote, dans la mesure où des rumeurs similaires sont monnaie courante à Lacanjá Chansayab : les mêmes soupçons sont soulevés au sujet de la redistribution des pensions reversées aux personnes âgées, aux femmes pour le soutien à l'artisanat, ou bien des financements « occultes » du Parti Vert Écologiste pour la construction de certains campements éco-touristiques... Le rôle stratégique de la rumeur, dans les interactions entre Lacandons, a été souligné par divers anthropologues (en particulier Marion 1991 : 57) ; dans le cas spécifique du tourisme (voir Liard : 92-93 ; Chanona Pérez : 278-279).

À Lacanjá Chansayab, de nombreux bâtiments en ruine témoignent de projets communautaires abandonnés : la Maison du Gouverneur, offerte par Manuel Velazco Suarez dans les années 1970, pour que les Lacandons en disposent collectivement, qui n'a jamais été utilisée, une fabrique de *tortillas* (galettes de maïs) pour la consommation des touristes, dont la construction a été stoppée à la suite d'un conflit entre les différents intéressés...

Cette faillite systématique des projets d'organisation communautaire impliquant tout ou partie du village de Lacanjá-Chansayab faisait dire à un employé d'ECOSUR, un centre public de recherche scientifique spécialisé en Écologie tropicale⁴³, très impliqué sur le territoire, que la forêt lacandone est « le plus grand cimetière de projets échoués du gouvernement mexicain »⁴⁴. Le caractère expérimental des projets de développement, de restauration et de conservation environnementale et, en particulier, ceux liés à l'éco-tourisme, en font un terrain d'observation particulièrement enrichissant pour la recherche anthropologique.

En effet, deux caractéristiques de la société lacandone se révèlent, à l'aune du développement des projets collectifs, impulsés depuis l'extérieur de la communauté. D'une part, l'espace, à Lacanjá-Chansayab, est fortement caractérisé par la dispersion des sites d'habitations et des espaces d'usage, ainsi que par le faible niveau d'interaction entre ces unités familiales, et entre ces espaces⁴⁵. Comme le souligne Marie-Odile Marion :

[Los lacandones] se [han] caracterizado desde siempre por mantener un ritmo semi sedentario de vida en territorios relativamente bien delimitados, con un índice mínimo de aglutinación en pequeñas unidades domésticas que no intercambiaban casi nada, salvo, ocasionalmente, mujeres. (Marion 1991 : 82)

Au sein de ces espaces et unités domestiques fortement déconnectées, les “*traslados intempestivos*”, “*las repetidas mudanzas*” (Marion 1991 : 67), la circulation incessante des “*flujos humanos*” (Marion 1991 : 66) révèlent le “*gusto por el cambio de vivienda y de vecindad*” des Lacandons, pour lesquels le site d'habitation n'est jamais une assise définitive (Marion 1991 : 67). La dynamique de

43. Entretien réalisé en août 2008. Pour une présentation du travail réalisé par ECOSUR, voir <http://www.ecosur.mx/mision/>.

44. Le grand nombre de projets de développement tentés, durant les dernières décennies, dans les villages lacandons, a été mis en avant par Trench, énumérant les « *continuing interventions* » à Lacanjá Chansayab, comme le signale le titre de son travail de recherche (*Conservation, tourism and heritage. Continuing interventions in Lacanjá-Chansayab, Chiapas*, 2002).

45. Concernant l'habitat dispersé des Lacandons, voir Soustelle 1933 : 153-154, Marion 1991 : 67. Cette tendance s'est même accentuée à Lacanjá Chansayab à partir des années 1990 (Boremanse 1998 : 11).

construction et d'abandon des structures d'accueil éco-touristiques rappelle le mouvement perpétuel de construction et d'aménagements des sites d'habitation, qui peuvent être abandonnés avant que d'avoir été investis par une famille. Ainsi, les échecs d'une partie des projets éco-touristiques (par exemple de divers campements, de la *casa de la cultura*, de la maison d'artisanat...) proviennent d'une inadéquation à la spatialité erratique de la société lacandone, fissionnelle, faite de circulations, de ruptures et de déplacements, élevant le schisme intrafamilial au rang de véritable « caractéristique psycho-sociale » (Marion 1991 : 67).

D'autre part, la dispersion des familles doit être analysée au regard de l'absence d'autorité représentative parmi les Lacandons. On constate que l'organisation familiale est à la base de la discrimination sociale de l'espace dans les villages lacandons, et qu'il n'existe aucun lieu public, aucun lieu de rencontre communautaire. Si l'on observe que, pour le gouvernement comme pour les ONG, le « développement » s'entend avant tout par le « développement de l'éco-tourisme », on remarque également que, sous l'influence de projets communautaires (comme le Centre d'Interprétation Environnementale et de Services), les Lacandons sont sommés de s'organiser en collectivité, pour participer à leur propre développement. Or, malgré l'intérêt certain que représenteraient la désignation d'interlocuteurs représentatifs et la création d'un groupe d'intérêt collectif, les autorités existantes (le président de la Communauté Lacandone, par exemple) ne sont pas reconnues. Comme le remarque Óscar Chanona Pérez :

Lo que es sorprendente en este pequeño pueblo es la constatación de la fuerte competencia que en los últimos años se ha instalado entre los distintos actores que ofrecen sus servicios. A pesar de la intención de las instancias gubernamentales de continuar impulsando proyectos de orden comunitario, podemos percibir que estos lacandones cada día están menos dispuestos a involucrarse en planes colectivos. (Chanona Pérez : 238).

L'expectative des ONG et du gouvernement est bien compréhensible : en effet, comment mettre en place des projets pensés dans le but d'un développement collectif dans une société qui n'est pas organisée de manière communautaire ? Ce véritable casse-tête n'a jamais été réellement résolu ; certainement parce que le sens de tels projets est bien le développement de la communauté en tant qu'unité de référence, et non l'augmentation des revenus disponibles pour ses différentes familles. À la limite, le développement de l'organisation communautaire est une priorité au moins aussi importante que le développement économique⁴⁶. Dans le prolongement des théories bio-culturalistes, Martha

46. En s'appuyant sur l'exemple du tourisme à Lacanjá-Chansayab, Axel Kersten écrit : « *community empowerment has become a widespread strategy in development in recent years* ».

Honey décrit, dans une définition devenue classique, l'éco-tourisme comme « *directly benefit[ing] the economic development and political empowerment of local communities* » (Honey : 25). La forêt lacandone appartient, d'ailleurs, aux « Régions bioculturelles de développement », mises en valeur par la CONABIO (Commission nationale pour la connaissance et l'usage de la biodiversité)⁴⁷, afin de bénéficier d'un programme de "*organización comunitaria en el manejo sustentable de los recursos naturales*" (Boege : 643). La référence au « tourisme indigène » ne manque pas, dans cette définition proche du *community based ecotourism*, une modalité touristique promue, notamment, par CI, et analysée par Axel Kersten dans les villages lacandons, dès ses débuts :

*If community based ecotourism projects are to be successful, they seem to require a certain minimum level of social organization or community development in order to successfully fulfill its original aims (strengthening community structures, natural conservation, and cultural preservation). They cannot, by itself, create such basic social capital. What happens, however, if some communities are lacking the organizational structure to implement ecotourism projects which by definition shall benefit the whole community?*⁴⁸.

L'étude de cas, réalisée en 1996, avait à observer le développement de seulement trois campements « rustiques » (ni les structures de SECTUR, ni les restaurants n'avaient été construits). Néanmoins, elle était contemporaine du projet de création par le Na Bolom de la *Casa de la cultura*, dont on connaît maintenant l'infortune. Elle donne également à voir l'échec des programmes de subvention dans le cadre du programme Mayafor par l'ONGE Nature Conservancy (TNC), et CI, en vue du développement du *community-based ecotourism*. Selon l'auteur :

Similar forms of communal projects were repeatedly proposed to the Lacandones. However, the overall acceptance has been low. [...] One of the first evaluations of the community development efforts in Lacanjá (Salinas 1995) mentioned the lack of a communal decision making process as one of the main problems for building social capital in Lacanjá (idem).

Finalement, l'auteur s'interroge sur la validité de l'importation de modèles d'organisation politique exogènes, où le lien social est conçu avant tout comme un lien géographique, dans une société bien différente : « *to artificially implement Western ideas of "social capital" or "organizational capability" might be counterproductive in a culture which has already been heavily paternalized in recent decades.* » (Kersten)

47. Voir <http://www.conabio.gob.mx>, dernière consultation le 16/09/2015.

48. En ligne. Voir bibliographie.

Ainsi, l'analyse des projets communautaires éco-touristiques donne à voir le lien particulier qui existe, dans les villages lacandons, entre l'organisation spatiale et l'organisation politique. On peut s'étonner de la récurrence du thème communautaire dans les définitions de l'éco-tourisme ; l'exemple lacandon démontre qu'une partie de ces échecs provient du manque de réalisme de cette idéologie embarquée..., utopie qui semble participer de la définition de l'éco-tourisme, au moins autant que les problématiques environnementales.

Les leçons environnementales de l'éco-tourisme

Si l'éco-tourisme connaît une expansion spectaculaire à Lacanjá Chansayab, c'est avant tout la conséquence des nombreuses interdictions dans le mode de prélèvement des ressources imposées à leurs habitants, mesures caractéristiques des territoires protégés. Les parcelles de terre relevant de la « zone d'usage traditionnel » de la RIBMA ont été identifiées et leur usage est désormais gelé, comme nous l'avons évoqué antérieurement. La restriction de la pratique de l'agriculture sur brûlis a, donc, contribué à la sédentarisation progressive des Lacandons autour des champs et des zones déboisées d'habitation (Marion 1991 : 31). Pour pallier le manque de ressources naturelles directement induit par une telle mesure, et pour accompagner un mouvement général de développement économique, l'éco-tourisme est encouragé par les instances gouvernementales et promu par les territoires protégés en qualité de « processus de production alternatif » (Carabias Lillo *et al.* : 69).

D'une manière générale, c'est la présence constante de touristes au sein du village et sur les parcelles familiales possédant un camp éco-touristique qui est perçue, par les Lacandons, comme le principal marqueur de développement du tourisme. Les Lacandons de Lacanjá Chansayab identifient aussi très bien la relation causale entre le développement du tourisme et le manque de ressources disponibles. Selon certains, « personne ne manque de maïs »⁴⁹. Pourtant, lorsqu'on évoque le nouvel usage des terres mis en place par la RIBMA (voir première partie) avec les habitants de ce village, les conversations dérivent invariablement vers le thème du tourisme : « il y a du maïs pour tout le monde, mais je dois faire du service touristique », ou « on n'a plus le droit qu'à un hectare de champ cultivé, c'est pour cela que je fais mes colliers, je dois vendre mon artisanat pour acheter du maïs », ou encore « je ne manque pas de maïs. Quand viennent les touristes, je dois faire le guide ». Le lien est d'autant plus évident

49. Point de vue également rapporté par Tim Trench : « *Although land is not theoretically in short supply (given the size of the population of Lacanjá Chansayab and its permitted zone of influence), in practice it is limited by the fact that it is not permitted -or considered positively- to clear primary forest for agriculture* » (Trench 2002 : 225).

quand certains Lacandons choisissent de faire d'une ancienne *milpa* le terrain d'un futur camp éco-touristique, une tendance nettement marquée, que j'ai pu observer depuis 2007.

Dans les prescriptions environnementales, il arrive que des critères d'ordre paysager priment sur les critères écologiques⁵⁰. C'est le cas des structures d'accueil éco-touristiques construites par SECTUR sur douze terrains familiaux à Lacanjá Chansayab. Celles-ci, en effet, sont construites en béton et accompagnées d'un bloc sanitaire autonome, accueillant douches et toilettes. Leurs toits de palmes n'ont de valeur qu'ornementale, puisqu'ils recouvrent un toit plat bétonné ; de même, les bambous qui couvrent les murs des blocs sanitaires sont simplement collés aux murs de ciment. Ces constructions n'ont pas été réalisées en fonction de critères écologiques, puisqu'elles ont nécessité un raccord électrique, possèdent la climatisation, utilisent l'eau sans restriction et puisque les eaux usagées des toilettes et des douches aboutissent en amont de la rivière qui borde chaque terrain : elles sont ainsi rejetées, directement, dans l'eau qui sert à l'usage domestique (eau de boisson, de cuisson et de bain). Aucun critère de bas impact environnemental – des techniques pourtant souvent utilisées dans les Réserves de Biosphère comme les panneaux solaires, toilettes sèches, etc. – n'a été pris en compte dans les constructions. En étudiant le programme de gestion de la RIBMA, on s'aperçoit, en réalité, qu'une seule règle normalise les constructions éco-touristiques au sein de la Réserve : « *Cualquier tipo de construcción e instalaciones turísticas que se pretendan realizar en la Reserva, deberán ser acordes con el paisaje de la misma, utilizando materiales que permitan su armonía con el entorno natural.* »⁵¹ (Carabias Lilio et al. : 114)

L'aménagement des camps touristiques est peu réglementé, mais des processus d'éco-certification peuvent toujours se greffer à une construction déjà commencée. Par exemple, en 2008, les responsables de la PROFEPA et de la SEMARNAT, accompagnés de représentants de la RIBMA et de SECTUR, et en concertation avec la RIBMA et diverses entreprises locales, ont organisé une journée d'éducation au tri des déchets (à laquelle j'ai pu assister) sur un campement éco-touristique déjà certifié et fonctionnel depuis une dizaine d'années. Cependant, la formation continue dans les villages lacandons se heurte toujours aux mêmes difficultés : absence d'interlocuteurs désignés, de mise en commun

50. Qu'il s'agisse de la présence d'arbres, de la continuité du couvert forestier, de l'apparente rationalité des *milpas* intensives, de la cohérence visuelle des différentes zones d'usage des sols, ou d'une conceptualisation de la forêt en termes de paysages consécutifs, on remarque qu'en forêt lacandone de nombreux éléments visuels interviennent dans les actions environnementalistes, et que la notion de paysage influe sur la définition des espaces à protéger (Losseau 2008 : 59-102 ; 2009).

51. Règle 77 du Programme de Gestion de la RIBMA.

des expériences, nécessité d'approcher les campements un par un, sur leur terrain, interactions frontales peu propices à la communication... D'une manière générale, et même si les Lacandons commentent volontiers, de manière étayée et éclairée, les différentes mesures environnementales qui leur sont imposées, les arguments de l'écologie scientifique ne semblent pas filtrer, malgré tous les efforts de sensibilisation de la CONANP et de CI.

Par contre, le lien entre la forêt et les préoccupations écologistes est clairement établi. Dans ce contexte, à Lacanjá Chansayab, tout usage des ressources recueillies dans l'espace forestier peut être valorisé par les villageois, sur la base de critères écologiques. Ainsi, plusieurs informateurs m'ont confié que la coupe du bois « respecte la forêt » ou qu'elle est « bonne pour la forêt », puisqu'elle a lieu *dans* la forêt. Les représentations environnementales indigènes n'intègrent que très partiellement les problématiques écologistes exogènes. Après plusieurs mois d'enquête, j'ai recueilli quelques témoignages au sujet de l'importance de la forêt dans le cycle de la pluie ; une personne m'expliquait que les arbres « capturaient le carbone » ; une autre qu'il fallait protéger la forêt car sinon, l'eau serait contaminée, et les touristes qui s'y baigneraient tomberaient malades. Ces représentations environnementales sont plus présentes chez les jeunes qui y ont été longuement sensibilisés à l'école, et semblent relatives au niveau d'interaction avec les touristes (plus marquées chez les jeunes hommes possédant une voiture ou un campement éco-touristique, par exemple).

À côté de cela, les Lacandons semblent très sensibles à la dimension esthétique des problématiques environnementales. Je me suis heurtée, lors de nombreux entretiens, à un silence après avoir demandé « Qu'est-ce que l'éco-tourisme ? », la plupart des propriétaires de structures éco-touristiques n'ayant pas de réponse à cette question. En revanche, ils considèrent qu'il est important de donner un nom de plante ou d'animal à leurs campements⁵², de placer des orchidées dans les chemins touristiques, de poser des toits végétaux au lieu de toits de bâche ou de tôle sur les cabanes. Après la journée de sensibilisation au tri des déchets et à l'usage des poubelles, je demandais aux membres de la famille qui avaient assisté aux conférences données : « Pourquoi veulent-ils que vous triiez vos déchets ? » ; alors qu'aucun argument d'ordre esthétique n'avait été soulevé, tous m'ont répondu : « parce que les déchets par terre, c'est laid », ou encore « parce que si les touristes voient les déchets, ils ne viendront plus ». Ainsi, les représentations esthétiques de la nature se communiquent bien mieux que les représentations écologistes ; et les leçons environnementales tirées de près de dix ans d'expérience de l'éco-tourisme, à l'intérieur des villages lacandons, semblent bien maigres. Nous nous retrouvons, à nouveau,

52. La *Ceiba*, le Toucan Vert, le Terrier du Blaireau, Les Perroquets...

face à un paradoxe, dans la mesure où ce sont bien les instances en charge de la protection environnementale qui ont impulsé le développement de l'éco-tourisme dans les villages lacandons : en particulier, l'Institut National d'Écologie et la CONANP (Trench 2005 : 60 ; Pastor : 105).

Néanmoins, María José Pastor remarque que, chez les Lacandons, « *la tendencia en los campamentos turísticos al uso de paneles solares, la oxigenación de las aguas utilizadas, antes de su vertido a la selva, o el reciclaje de las basuras generadas, indican el enfoque sostenible de su gestión ambiental orientada al ecoturismo* » (Pastor : 106). Pourtant, il est évident que les structures éco-touristiques sont loin de correspondre à une éthique environnementale aussi exigeante que celle qui régit les mesures d'interdiction d'usage imposées aux Lacandons. Le problème des déchets ou de la gestion de l'eau sont, en réalité, restés sans solution satisfaisante (Chanona Pérez : 132). Dans le cas des panneaux solaires, j'ai pu observer comment divers investisseurs privés se joignent aux réunions de certification organisées par la CONANP⁵³, entretenant, dans la population locale, une confusion entre les prescriptions des instances officielles et la vente privée.

Les produits artisanaux, dont la production est encouragée financièrement par le Na Bolom, sont parfois vendus accompagnés d'une étiquette, en forme de feuille d'arbre, reproduisant un poème de Chan K'in Viejo, charismatique fondateur du village de Najá (aujourd'hui décédé) :

*Nuestro señor hizo el cielo e hizo el bosque.
En el cielo sembró las estrellas,
y en el bosque sembró árboles.
Son una sola las raíces de las estrellas, y las raíces de los árboles.
Cuando cae un árbol, cae una estrella...*⁵⁴

Le « logotype » (Trench 2005 : 60) que constitue l'Indien lacandon est, désormais, un lieu-commun bien en place dans la littérature promotionnelle de l'éco-tourisme. Certes, la « fusion » du tourisme et de l'environnementalisme, caractérisant la dynamique de l'éco-tourisme, semble présenter des avantages à court-terme (comme l'augmentation des revenus disponibles pour certaines familles lacandones). Mais à long terme, son efficacité dans la formation d'un essentialisme lacandon pourrait bien avoir des conséquences négatives sur la vie du groupe. Comme le souligne Trench :

[Las] representaciones de los lacandones, con sus túnicas, sus arcos y flechas, y su conocimiento « tradicional », traen sus ventajas inmediatas en la coyuntura actual.

53. Par exemple, lors de la journée de sensibilisation aux tris des déchets, mentionnée précédemment.

54. Voir <http://www.na-bolom.org>.

Pero cuando la inversión gubernamental en la infraestructura supera con mucho la que se dedica a educación, salud y vivienda, uno debe de cuestionar el impacto de estas imágenes anacrónicas. (2005 : 62)

Quant aux touristes, ils quittent bien souvent les villages lacandons avec de nombreuses plaintes. Dans le cadre d'une enquête spécifique (Losseau 2008), j'ai suivi des éco-touristes et me suis entretenue avec eux avant, pendant et après leur séjour en forêt lacandone. Surtaxe des services, disparités de prix entre les différentes structures, sentiment de « déranger », déception à l'égard d'un accueil que l'on espère chaleureux, et qui se révèle en fait froid et distant, vente « forcée » d'artisanat, impossibilité de prendre un repas avec la famille d'accueil... sont les principales plaintes que m'ont formulées ces informateurs.

Le sentiment désagréable des touristes à Lacanjá Chansayab provient, notamment, de la précarité de la relation commerciale établie entre eux et les promoteurs du service touristique. Le « contrat touristique » peut, en effet, être rompu à tout moment par les Lacandons. Par exemple, les « taxis lacandons » peuvent à tout moment préférer le transport d'un groupe d'arrivants, plutôt que d'honorer un rendez-vous dont ils auront précédemment convenu, laissant parfois les touristes dans des situations inconfortables. D'autre part, les éco-touristes ont souvent l'impression que la problématique environnementale n'est pas partagée par leurs hôtes. Les poubelles s'amoncellent le long des routes, les chemins forestiers sont jalonnés de détritrus..., l'expérience de la forêt entre, parfois, en contradiction avec la dimension éthique du voyage éco-touristique, elle-même loin d'être partagée par tous les voyageurs.

À Lacanjá Chansayab, de nombreux villageois m'ont fait part de leur sentiment de légitimité à l'égard de l'éco-tourisme : l'éco-tourisme, c'est avant tout le tourisme qui a lieu dans la forêt. De vives critiques sont adressées aux communautés mayas voisines, en quête de certification éco-touristique pour leurs propres installations : « les Ch'ols volent nos graines dans la forêt pour faire leur artisanat, ils veulent faire de l'éco-tourisme, mais ils ont détruit la forêt ». Dans le village tzeltal de Nueva Palestina, on considère les Lacandons comme des privilégiés : « nous devons faire nos *milpas* pour gagner le quart de ce qu'ils gagnent avec l'éco-tourisme. Nous aussi, nous avons nos cascades, pourquoi les étrangers ne viendraient-ils pas chez nous ? » Toujours précaires, les projets éco-touristiques semblent attiser les tensions entre les familles lacandones (voir exemples donnés ici-même, en deuxième partie), entre Lacandons et touristes, mais aussi entre les différents villages de la Communauté Lacandone. Les revendications territoriales, saturées de discours identitaires relatifs à l'appartenance à la forêt, se resserrent autour de la concurrence entre

les structures d'accueil éco-touristiques, qui monopolise désormais l'espace politique⁵⁵.

Les opinions sur les bénéfices de l'éco-tourisme, pour les habitants de Lacanjá Chansayab, sont partagées. En analysant différents entretiens, j'ai remarqué une dissociation (prévisible) relative au genre, à l'âge et au degré d'implication dans les services touristiques : les jeunes hommes les plus impliqués tendent à considérer le tourisme de manière positive tandis que les femmes isolées du circuit y voient généralement une source de conflits et de tristesse. Ainsi, lors d'un entretien, un père de famille âgé de 36 ans me confiait que « c'est une bonne chose que [mes compagnons lacandons] vivent avec les touristes. Je crois que s'ils ne vivaient pas avec les touristes, ils continueraient à travailler [leur *milpa*], ou bien ils continueraient à couper des arbres, oui. Ils auraient continué à couper des arbres, ou bien je ne sais pas ce qu'ils auraient fait. » À l'inverse, une mère de famille, âgée d'une quarantaine d'années, m'offrait un point de vue fort différent : « Je vois, là où il y a des touristes, les enfants sont tristes, ils mangent des cochonneries, ils veulent tout le temps acheter des choses. C'est pour cela que je suis éloignée : je n'aime pas que mes enfants soient avec les touristes, parce que je vois les enfants des autres, je ne veux pas que mes enfants soient tristes comme eux. »⁵⁶

Pourtant, on constate que les Lacandons ont su s'approprier l'éco-tourisme, par des « moyens astucieux » (Trench 2002 : 131), en utilisant, par exemple, les concept espagnols de « *naturaleza* », « *animales* », « *plantas* » – autant de catégories qui n'ont pas de noms dans la langue lacandone⁵⁷.

Cette appropriation de l'éco-tourisme par les Lacandons se révèle, avant tout, dans l'aménagement de l'espace. Si la réflexivité est évidente dans les

55. En novembre 2014, j'ai assisté à une réunion de la Communauté lacandone à Lacanjá Chansayab, au sujet de la disparition d'une dotation de l'état du Chiapas pour le développement, en présence de l'actuel président des Biens Communaux de la Communauté lacandone, Emilio Bolom Gómez (un tzeltal dont l'autorité n'est pas reconnue par les Lacandons). Les interruptions systématiques de ces derniers avaient pour objet des plaintes portant sur la faiblesse des soutiens institutionnels pour le développement de l'éco-tourisme, ou des demandes d'intercession pour gérer des intrusions de personnes non-autorisées sur le site de Bonampak – les chefs de famille présents étaient, d'ailleurs, les chefs des campements les plus visités dans le village.

56. Témoignages issus de deux entretiens réalisés le même jour, dans deux familles différentes, éloignées de près d'une heure de marche l'une de l'autre, en août 2008. Depuis, le premier a abandonné son restaurant, et la seconde a rejoint un réseau informel de guides éco-touristiques sur le chemin de la cascade de Yatoch Kusan, qui a employé ses services durant deux ans, avant de l'en écarter.

57. Voir Patrick Pérez (2003). Pour une analyse linguistique des relations entre éco-touristes et Lacandons, voir Chanona Pérez.

aménagements indigènes de l'espace en vue du développement de l'éco-tourisme, il faut, néanmoins, rester sur ses gardes, car la réflexivité n'est qu'une hypothèse. Caractéristique de la recherche anthropologique contemporaine, cette problématique nouvelle constitue une difficulté méthodologique importante. L'observation de terrain donne l'illusion de la diachronie : tout phénomène peut être perçu comme la simultanéité d'une cause et d'une conséquence ; les changements semblent visibles ; et l'on est tenté d'appréhender une situation en dehors du temps présent, qui est la condition première de son expérience. Par exemple, si de nombreux indices laissent penser que les Lacandons de Lacanjá Chansayab développent de nouveaux discours et de nouvelles pratiques en réaction à l'influence de l'environnementalisme, ce fait n'est pas immédiatement perceptible et n'est que le fruit d'une confrontation entre les données ethnographiques disponibles, l'observation de la situation présente, et les interprétations indigènes qui utilisent à leur tour la comparaison entre situations présente et passée. Il s'agit bien d'une interprétation théorique et non d'un phénomène sensible. Il est fort probable que, loin de transformer discours et pratiques, ces problématiques nouvelles reformulent des caractéristiques latentes dans l'organisation socio-spatiale lacandone. C'est ce que suggère également Tim Trench:

During my time in Lacanjá Chansayab, tourism seemed to be not so much changing local notions of ownership, so much as pushing latente connections to the surface, and effectively converting certain features in the forest, such as ruins, waterfalls and lagoons (and the paths that give access to them), into potential economic resources. (Trench 2002: 184)

Une analyse approfondie de l'interaction entre les acteurs de l'éco-tourisme et les populations locales donne à voir que la réinterprétation du discours écologiste par les Indiens lacandons, loin de se réduire à un simple épiphénomène où l'environnement sert de prétexte à la reformulation de revendications d'ordre économique, constitue, en réalité, la base d'un langage commun permettant la communication entre deux modèles de spatialisation bien différents. Il faut, également, mettre les tribulations de l'éco-tourisme en forêt lacandone en regard du faible impact des politiques écologistes locales, de l'influence minime des prescriptions et proscriptions environnementales sur les modèles comportementaux. Au-delà de « l'impérialisme vert » (Cormier Salem : 194-196), l'éco-tourisme, malgré ses contradictions, peut servir d'espace de communication entre deux conceptions bien distinctes de l'environnement et de l'organisation sociopolitique.

Conclusion

Quetzil Castañeda (1996) nous met en garde, à travers ses recherches portant sur le tourisme à Chichén Itzá, sur la tendance consistant à analyser « l'impact » du tourisme dans les communautés indigènes : en effet, formuler en ces termes, une situation d'interface entre communauté locale et acteurs exogènes aboutit, paradoxalement, à la minimisation du point de vue local – les changements au sein d'une communauté, si rapides et spectaculaires qu'ils soient, ne pouvant s'expliquer uniquement par les effets d'une influence extérieure. C'est pourquoi il m'a semblé important de me concentrer sur des phénomènes locaux, internes, même si cela implique des complications méthodologiques, le soulèvement de sujets délicats comme la corruption, les conflits d'intérêts interindividuels, etc.

Il est tentant de conclure à « l'échec du tourisme » à Lacanjá Chansayab : il saute aux yeux, dans ce petit village jalonné de ruines de campements abandonnés, de panneaux indicatifs brûlés, d'espaces destinés à l'usage collectif déserts. Les différents « projets échoués » pèsent autant sur les épaules des Lacandons, souvent frustrés par le faible nombre de touristes au regard de la capacité d'accueil du village, que sur celles des promoteurs de l'éco-tourisme, associations civiles, ONGE, instances gouvernementales, impliqués dans une politique de soutien de longue durée au développement de l'éco-tourisme et à la communauté lacandone en général. Malgré ces projets abandonnés, et en grande partie grâce aux revenus issus de l'éco-tourisme, les Lacandons estiment, généralement, leur niveau de vie comme supérieur à celui des autres groupes habitant la forêt lacandone, basant cette différenciation sur la possession de véhicules, d'appareils électroniques, sur la mobilité, etc.

Les échecs constatés donnent à voir le sort de projets développementalistes et environnementalistes impulsés depuis l'extérieur de la communauté, souvent peu planifiés, manquant parfois de réalisme pratique, et impliquant diverses institutions concurrentielles. Du côté des Lacandons, la dynamique d'acceptation, de rejet ou d'appropriation apparaît comme un ensemble de réponses proposées et de questions ouvertement posées à la suite d'expériences et d'initiatives, individuelles et collectives : un processus lent, informel, souvent improvisé, bien plus qu'une « stratégie identitaire » ou communautaire.

J'ai pu observer, au fil des ans, une relative stabilisation des interactions entre les différents fournisseurs de services éco-touristiques. Par exemple, après presque dix ans d'expériences conflictuelles, l'appropriation de l'accès aux ruines de Bonampak ne semble plus constituer une source de conflit entre les familles⁵⁸. Les tensions soulevées par le développement de l'éco-tourisme

58. Trench parle d'« *uneasy peace* » (2002 : 183).

semblent trouver le chemin d'une pacification tacite par la spécialisation non-concertée des individus et des familles dans les différents secteurs du service touristique. Alors que le tourisme est en passe de devenir une priorité majeure dans l'agenda politique au Chiapas, l'étude des dynamiques socio-spatiales liées à l'éco-tourisme dans les villages lacandons pourrait, dans les années à venir, nous éclairer sur les caractéristiques propres à ce groupe maya : en termes de spatialisation, de parenté et d'alliance, de régimes de propriété.

Bibliographie

ALTSCHULLER, Milton. "On the environmental limitation of Mayan cultural development", pp. 189-198. *Southwestern Journal of Anthropology*, 14-2 (1958).

ASTURIAS, Miguel (1949). *Hommes de maïs*. Paris, Albin Michel, 1967, 320 p.

AUBRY, Andrés. *¿Quiénes son los lacandones ? Examen del acervo documental del Archivo Histórico Diocesano de San Cristóbal de Las Casas. Apuntes de Lectura 7 (09/87)*. San Cristóbal de Las Casas : Instituto de Asesoría Antropológica para la Región Maya de Chiapas, 1987.

BALÉE, William. *Footprints of the forest : Ka'apor ethnobotany. The historical ecology of plant utilization by an Amazonian people*. New York, Columbia University Press, 1994, 420 p.

BELLINGHAUSEN, Hermann. « Xi'Nich se deslinda de conflicto en la Comunidad Zona Lacandona ». *La Jornada*. México, Samedi 7 Juin 2015, p. 15.

BOEGE, Eckart. « El reto de la conservación de la biodiversidad en los territorios de los pueblos indígenas », p. 603-649. *Capital natural de Mexico. II : Estado de conservación y tendencias de cambio*. México : Comisión Nacional para el Conocimiento y Uso de la Biodiversidad, 2009.

BOREMANSE, Didier. « L'alliance prescriptive et la nomenclature de parenté des Lacandons septentrionaux », pp. 265-283. *Journal de la Société des Américanistes*, 66-1 (1979).

BOREMANSE, Didier. *Hach Winik : The Lacandon Maya of Chiapas, Southern Mexico*. Austin, University of Texas Press, 1998, 201 p.

BREEDLOVE, Dennis. *Flora of Chiapas : introduction to the Flora of Chiapas*. San Francisco, California Academy of Sciences, 1981, 35 p.

BRUCE, Roberto. « Términos de parentesco entre los lacandones », p. 151-157. *Anales*, vol. XIX. México, Instituto Nacional de Antropología e Historia, 1966.

CALDERON HINOJOSA, Felipe de Jesus *et al.* *Programa de conservación y manejo Monumento Natural Bonampak*. México : Secretaría de Manejo de los

Recursos Naturales/Comisión Nacional de Areas Nacionales Protegidas, http://www.conanp.gob.mx/que_hacemos/pdf/programas_manejo/Bonampack1.pdf, dernière consultation le 16/09/2015.

CARABIAS LILIO, Julia *et al.* *Programa de Manejo de la Reserva de Biosfera Montes Azules*. México, Instituto Nacional de Ecología, 2000, 257 p.

CASTAÑEDA, Quetzil. *In the Museum of Mayan Culture : Touring Chichén Itzá*. Austin, University of Texas Press, 1996, 341 p.

CHANONA PÉREZ, Oscar Gustavo. *Negociación e identidad en el evento de compra-venta dentro del ecoturismo en la Comunidad maya-lacandón asentada en Lacanha-Chansayab, Chiapas* (thèse de doctorat en Linguistique). Mexico, Universidad Nacional Autónoma de México, 2011.

COE, William. "Environmental limitation on Maya culture : a re-examination", pp. 328-335. *American Anthropologist*, 59-2 (1957).

CONSERVATION INTERNATIONAL. *Evaluaciones de las afectaciones e impactos causados por las invasiones y ocupaciones irregulares a las áreas naturales protegidas de la selva lacandona de Chiapas (1994-2002)*. *Sistema de Monitoreo Ambiental Programa Selva Maya. Reporte Interno*. Tuxtla Gutiérrez, Conservación Internacional, 2002.

CORMIER SALEM, Marie-Christine. « Impérialisme vert et environnementalisme », pp. 194-196. *Dictionnaire de l'environnement*. Yves VEYRET (sous la dir. de). Paris, Armand Colin, 2007, 403 p.

DE LOS MONTEROS, Roberto López-Espinosa. "Evaluating ecotourism in natural protected areas of La Paz Bay, Baja California Sur, Mexico : ecotourism or nature-based tourism ?", pp. 1539-1550. *Biodiversity & Conservation*, 11-9 (2002).

DE VOS, Jan. *La Paz del Dios y del Rey. La conquista de la Selva Lacandona*. México, Gobierno del Estado de Chiapas, 1980.

—. *Oro Verde. La conquista de la selva lacandona por los maderos tabasqueños, 1822-1949*. México, Fondo de Cultura Económica/Centro de Investigaciones y Estudios Superiores en Antropología Social, 1988.

—. *Una tierra para sembrar sueños : historia reciente de la selva Lacandona, 1950-2000*. México, Fondo de Cultura Económica/Centro de Investigaciones y Estudios Superiores en Antropología Social, 2002.

DESCOLA, Philippe. « El paisaje maya y su historia. Un comentario », p. 199-208. *Espacios mayas : representaciones, usos, creencias*. Aurore MONOD-BECQUELIN, Alain BRETON, Mario RUZ (sous la dir. de). México, Universidad Nacional Autónoma-Centro Francés de Estudios Mexicanos y Centroamericanos, 2003.

DESVEAUX, Emmanuel. « Les Indiens sont-ils par nature respectueux de la nature ? », pp. 434-445. *Anthropos*, 90-1 (1995).

DIAMOND, Jared. *Effondrement : comment les sociétés décident de leur disparition ou de leur survie*. Paris, Gallimard, 2006, 896 p.

DICHTL, Sigrid. *Cae una estrella. Desarrollo y destrucción de la selva lacandona*. México, Secretaría de Educación Pública, 1988, 118 p.

DOROTINSKY ALPERSTEIN, Deborah. *Viaje de sombras. Fotografías del Desierto de la Soledad y los indios lacandones en los años cuarenta*. México, Instituto de Investigaciones Estéticas de la Universidad Nacional Autónoma de México, 2013, 165 p.

FENNELL, David. "A content analysis of ecotourism definitions", pp. 403-421. *Current Issues in Tourism*, 4-5 (2001).

FENNELL, David, DOWLING, Ross (sous la dir. de). *Ecotourism policy and planning*. Cambridge, CABI publishing, 2003, 361 p.

GARFIAS RUIZ, Gerardo, TUROK, Marta. « Los Lacandones : un mito de la Reforma Agraria », pp. 441-447. *Antropología e Historia de los Mixes-Zoques (Homenaje a Frans Blom)*. Lorenzo OCHOA, Thomas LEE (sous la dir. de). Provo, Brigham Young University-Universidad Nacional Autónoma de México, 1983, 509 p.

HERNANDEZ GOMEZ, José MERCED *et al.* *Conservación Internacional : El Caballo de Troya*. CAPISE, 2003. Accès : <http://www.capise.org.mx/caballo-de-troya/>, dernière consultation le 16/09/2015.

HERRERA BELTRAN, Claudia. « Inauguró Fox mural de Anguiano en la Semarnat ». *La Jornada*. México, Samedi 1^{er} Mars 2003.

HONEY, Martha. *Ecotourism and sustainable development : who owns paradise ?* Washington, D. C., Island Press, 1999, 568 p.

KERSTEN, Axel. "Community Based Ecotourism and Community Building : the Case of the Lacandones." *El planeta plástica*, 2 (avril 1997). Accès : <http://www.planeta.com/planeta/97/0597lacandon.html>. Dernière consultation le 16/09/2015.

LIARD, Julie. *S'affirmer Lacandon, devenir patrimoine*. Paris : Éditions de l'Institut des Hautes Études de l'Amérique Latine, 2011.

LOBATO, Rodolfo. *Los Indiens du Chiapas et la forêt Lacandon*. Paris, L'Harmattan, 1997, 238 p.

LOSSEAU, Valentine. *Lacanjá-Chansayab, entre deux forêts. Gestion de l'espace et protection environnementale dans un village maya lacandon (Chiapas, Mexique)* (mémoire de Master de Recherche en Anthropologie Sociale et Ethnologie). Paris, École des Hautes Études en Sciences Sociales. 2008.

LOSSEAU, Valentine. « La part manquante du paysage. Représentations et mises en scène de la finitude écologique dans la forêt tropicale (Chiapas, Mexique) ». *Projets de Paysage*, 4 (2010). Accès : http://www.projetsdepaysage.fr/la_part_manquante_du_paysage. Dernière consultation le 16/09/2015.

MAFFI, Luisa (sous la dir. de). *On biocultural diversity. Linking language, knowledge, and the environment*. Washington, D. C., Smithsonian Institution Press, 2001, 544 p.

MARGAIN, Carlos. *Los Lacandones de Bonampak*. México, Ediciones Mexicanas, 1951, 94 p.

MARION, Marie-Odile. *Lacanjá Chansayab : Nuevas estrategias frente al cambio social*. Doc. 037-VI/90. San Cristóbal de las Casas, Instituto de Asesoría Antropológica para la Región Maya de Chiapas, 1990, 24 p.

—. *Los hombres de la selva. Un estudio de tecnología cultural en medio selvático*. México, Instituto Nacional de Antropología e Historia, 1991, 287 p.

—. *El poder de las hijas de Luna*. México, Comisión Nacional para la Cultura-Instituto Nacional de Antropología e Historia/Plaza y Valdés, 1999, 459 p.

MEGGERS, Betty. "Environmental limitation on the development of culture", pp. 801-824. *American Anthropologist*, 56-5 (1954).

—. "Environmental limitation on Maya culture : a reply to Coe", pp. 888-890. *American Anthropologist*, 59-5 (1957).

NATIONS, James, NIGH, Ronald. "The evolutionary potential of the lacandon maya sustained-yield tropical forest agriculture", pp. 1-30 *Journal of Anthropological Research*, 36-1 (1980).

NECASOVA, Lucie. « Las mujeres lacandonas : cambios recientes », p. 80-103. *LiminaR. Estudios sociales y humanísticos*, 8-1 (juin 2010).

PASTOR, María José. « Turismo y cambio en el entorno de los lacandones. Chiapas, México », p. 99-107. *Pasos*, 10-1 (2012).

PASTOR, María José, GOMEZ, Domingo. *Impactos socioculturales en el turismo comunitario. Una visión desde los pueblos implicados (Selva Lacandona, Chiapas, México)*. Alicante, Editorial Aguaclara, 2010, 173 p.

PARKSWATCH. *Perfil de parque : Reserva de Biósfera Lacantún*. Août 2003. Accès : <http://www.parkswatch.org/parkprofile.php?l=spa&country=mex&park=labr&page=rec>. Consulté le 16/09/2015.

PERERA, Victor, BRUCE, Robert. *The last lords of Palenque: the Lacandon Mayas of the mexican rainforest*. San Francisco, University of California Press, 1982, 320 p.

PÉREZ, Patrick. *Lexique Lacandon (maya)/Français/Espagnol*. Toulouse, MAP-Centre National de la Recherche Scientifique, 2003, 206 p.

—. « Des Indiens sans histoire ? Mémoire sociale et cognition chez les Lacandons du Chiapas (Mexique) ». *Le Temps, Actes du Colloque du Comité des Travaux historiques et scientifiques*. Paris, Éditions du Comité des Travaux historiques et scientifiques, 2005.

SOUSTELLE, Jacques. « Notes sur les Lacandon du lac Peljá et du río Jetjá (Chiapas) », pp. 153-180. *Journal de la Société des Américanistes*, 25-1 (1933).

— (1967). *Les quatre Soleils. Souvenirs et réflexions d'un ethnologue au Mexique*. Paris, Plon, 1983, 332 p.

STEVENS, Stan. *Indigenous people, National Parks, and Protected Areas. A new Paradigm linking Conservation, Culture and Rights*. Tucson, University of Arizona Press, 2014, 400 p.

THOMPSON, Eric. "Sixteenth and seventeenth century reports on the Chol Mayas", pp. 584-603. *American Anthropologist*, 40-9 (1938).

TRENCH, Tim. *Conservation, tourism and heritage. Continuing interventions in Lacanja-Chansayab, Chiapas, Mexico*. (Ph. D en Anthropologie), University of Manchester, 2002.

TRENCH, Tim. « Representaciones y sus impactos : el caso de los Lacandones en la selva lacandona », p. 48-69. *Liminar. Estudios Sociales y Humanísticos*. 3-2 (décembre 2005).

VILLA-ROJAS, Alfonso. « Los Lacandones : su origen, costumbres y problemas vitales », p. 25-53. *América Indígena*, 27-1 (1967).

WILK, Richard. "Whose forest ? Whose land ? Whose Ruins ? Ethics and conservation", pp. 367-374. *Science and Engineering Ethics*, 5-3 (1999).

Résumé : L'éco-tourisme, en pleine expansion au Chiapas, se développe actuellement dans les villages mayas lacandons, en particulier autour de la Réserve de Biosphère de Montes Azules. À Lacanja Chansayab, de multiples projets ou structures à l'abandon semblent témoigner d'une contradiction entre le modèle communautaire véhiculé par l'éco-tourisme et les mécanismes de spatialisation, les régimes de propriété et les représentations environnementales indigènes. Si le paradigme de la conservation bio-culturelle prévaut dans les mesures environnementales appliquées dans la région, les essentialismes (de la forêt tropicale, du groupe lacandon), bien en place, génèrent des paradoxes dans les politiques territoriales. L'éco-tourisme s'attache également au renforcement du pouvoir communautaire et de l'identité culturelle à Lacanja Chansayab. Or, ignorant l'injonction tacite de gestion communautaire, que révèlent les projets mis en oeuvre localement, les Lacandons négocient le développement de leurs villages en perpétuant les caractéristiques socio-spatiales qui leur sont propres. Cette contribution se propose d'éclairer le phénomène de développement de l'éco-tourisme à partir d'enquêtes menées à Lacanja Chansayab portant sur les modes de spatialisation et les représentations environnementales depuis 2007.

Mots-clefs : éco-tourisme, lacandons, environnement, écologie, spatialisation, communauté.

Abstract: As ecotourism is rapidly expanding in Chiapas, various projects are currently being developed in the Lacandon Maya villages, especially those located in the vicinity of the Montes Azules Biosphere Reserve. In Lacanja Chansayab, many abandoned projects and constructions tend to illustrate a contradiction between the community-based ecotourism pattern and the indigenous environmental representations and mechanisms of spatialization and ownership. Whereas the biocultural conservation paradigm seems to predominate over other tendencies, in this particular region, the widespread essentialisms (of the rainforest as well as of the Lacandon group itself) are generating a paradoxical territorial policies applied locally. Ecotourism is also aimed at enhancing community participation, community building and strengthening cultural identity in Lacanja Chansayab. Thus, the Lacandons seem to make little case of the tacit injunction of community management, required for the implementation of ecotourism projects; and negotiate the development of their villages by perpetuating the socio-spatial characteristics of the group. In this contribution, I will describe

the development of ecotourism using the results of various field studies focused on the indigenous spatialization practices and environmental representations, that I have been conducting in Lacanjá Chansayab since 2007.

Keywords: ecotourism, Lacandon, environment and ecology, spatial studies, community.

Biographie : Valentine Losseau est doctorante au Laboratoire d'Anthropologie Sociale du Collège de France sous la direction de Philippe Descola. Spécialiste de l'écologie symbolique, elle effectue actuellement ses recherches dans le groupe maya lacandon du Mexique méridional. Boursière du Centro de Estudios Mexicanos y Centroamericanos de 2009 à 2012, elle participe à de nombreuses conférences en France et à l'étranger ; elle est également l'auteure d'un ouvrage avec Michel Butor, paru aux Éditions L'Entretemps.

Biography: Valentine Losseau is a PhD student at the Laboratory of Social Anthropology of the Collège de France, under the supervision of Philippe Descola. She specializes in symbolical ecology and she is currently conducting research among the Lacandon Mayan group of Southeastern Mexico. She has obtained a grant from the *Centro de Estudios Mexicanos y Centroamericanos* in 2009. Since 2007, she has regularly participated in conferences in France and abroad and has published a book with Michel Butor (Editions L'Entretemps).